

Pierre Lépré en riant. C'est une figure, Monsieur Baruau. J'ai un fils qui a appris les figures en faisant sa rhétorique ; il m'a expliqué la chose. Mais pardon... Il faudrait d'abord que mademoiselle se servît.

On présenta les provisions à mademoiselle de Locherais qui retourna tous les morceaux, et finit par choisir les plus délicats, qu'elle mangea en se plaignant des privations auxquelles on était exposé en voyage. Pour la consoler, Baruau lui offrit un coup de vieux cognac ; mais mademoiselle de Locherais jeta un cri d'horreur.

— Du cognac à moi ! dit-elle avec indignation ; pour qui me prenez-vous, monsieur ?

— Vous aimerez mieux du cassis peut-être ? observa le marchand de bœufs d'un air bonasse.

— Je ne bois pas plus de cassis que de cognac ! s'écria fièrement mademoiselle Athénais ; je ne bois jamais que de l'eau.

Et se tournant vers Grugel :

— Conçoit-on ce rustre, murmura-t-elle ; m'offrir du cognac ! comme si les épices de ce qu'il nous a fait manger ne suffisaient pas pour brûler le sang ! Je suis sûre d'en être malade.

En achevant ses mots, elle s'arrangea dans son coin de manière à tourner le dos au marchand de bœufs, releva un oreiller qu'elle avait apporté, y appuya sa tête, et s'assoupit.

La fin au prochain numéro.

LE FANTASQUE.

SAMEDI, 7 SEPTEMBRE, 1844.

Les nouvelles révoltes dernièrement d'Europe font faire des réflexions sérieuses aux philosophes. Comme de ce temps-ci il n'y a que les fous qui aient de l'esprit, le *Fantasque* seul les a faites ; les autres journaux les ont données sans en rien dire en penser plus long.

D'abord nous voyons la reine mettre au jour un autre fils ; il n'y a rien de plus surprenant ; mais la farce consiste à voir le peuple anglais s'enrouer à crier hurra ! boire des Santés à en rouler sous la table et dévorer une foison de roastbeefs en l'honneur du nouveau-né. Tout cela n'arriverait point si les braves gens réfléchissaient que chaque nourrisson de la souveraine est une grue qui tombe au royaume des grenouilles et qu'au lieu de baptiser tous les arrivants dans des coupes d'or on pourrait les noyer avec les larmes qu'ils vont répandre. Eh ! après tout qu'est-ce que cela me fait à moi ? Princes, croissez et multipliez à tire Larigot puisque vous trouvez un peuple assez bête, pour ne pas dire assez bon, pour vous nourrir, vous héberger, vous donner chevaux en livrée et valets caparaçonnés. J'aimerais bien être né prince, moi, et n'avoir pas de conscience.

La querelle entre la France et le Maroc commence à devenir intéressante ; une ville a déjà été bombardée. Les anglais disent que le prince de Joinville est *fanant*, parce qu'il bat le maroquin. Et nous, nous remarquons avec quelle brutalité on châtie les petits états et combien on a d'égard pour les grands. Les pauvres petits princes d'Afrique et d'Asie sont frottés, bousculés, massacrés, pillés